

NOT SO PRIVATE



**LINA
BANI ODEH**
Artiste

**SELIM-A
ATALLAH
CHETTAOUI**
Auteurice

Dans le cadre du *Chemin des affinités*, programme collaboratif de résidence itinérante mis en place par Arts en résidence – Réseau national et le fonds de dotation La Petite Escalère, l'artiste Lina Bani Odeh a réalisé une résidence itinérante en plaçant au cœur de son travail la manière dont les espaces publics et privés influencent nos comportements, nos émotions et notre relation aux autres. Accueillie entre avril et décembre 2025 successivement par La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, le Centre d'arts Fernand Léger à Port-de-Bouc et La Box à Bourges, son cheminement d'une année s'est déroulé sous le regard et en échange avec l'auteure Selim-a Atallah Chettaoui.

***Not So Private* de Lina Bani Odeh dans l'œil de Selim-a Atallah Chettaoui**

Les peintures de Lina Bani Odeh sont pleines d'audace et de soin. C'est pour ça qu'elles m'ont immédiatement touché·e. Au lieu d'insister sur les visages, souvent laissés sans traits, elles s'attardent sur des motifs de carrelage, un foulard oublié par terre, une main nonchalamment posée sur un accoudoir ornementé et nous ouvrent ainsi la porte d'une intimité. « C'est comme dire à quelqu'un·e : voici ton âme » m'a-t-elle expliqué à propos de la série *Souls Spaces* sur laquelle elle avait commencé à travailler quelques années avant sa résidence avec le Chemin des affinités¹.

Lina vit et travaille normalement à Bethléem en Palestine occupée et sa démarche artistique s'intéresse aux gens, à leurs espaces, au réconfort qu'on peut rechercher dans des détails triviaux face à des situations inconfortables. Pour le Chemin des affinités, elle a voulu essayer de saisir comment les individus se sentent dans l'espace public qu'ils traversent tous les jours et qui peut, pour de multiples raisons, les exclure. Durant ses recherches pour ce projet,

elle a identifié des points de tension pour chaque lieu : à Noisy-le-Sec² la diversité culturelle de cette ville à la périphérie de Paris ; à Port-de-Bouc³ la transformation du centre-ville où des immeubles habités par des personnes précaires doivent être détruits ; à Bourges⁴ l'élection récente de la ville comme capitale européenne de la culture. Mais à chaque discussion que nous avons eue, le projet s'est peu à peu déplacé, comme Lina dans cette résidence nomade qui l'a perpétuellement décalée.



Visite sur le chantier naval de Port-de-Bouc

¹ Chemin des affinités est un programme collaboratif de résidence itinérante mis en place par Arts en résidence – Réseau national avec le soutien du fonds de dotation La Petite Escalère. Il s'organisait en 2025 avec La Box au sein de l'ENSA de Bourges, le Centre d'arts Fernand Léger à Port-de-Bouc et La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec.

² Où elle a été accueillie par La Galerie, centre d'art contemporain, du 15 avril au 31 mai 2025.

³ Où elle a été accueillie par le Centre d'arts Fernand Léger du 15 septembre au 15 octobre 2025.

⁴ Où elle a été accueillie par La Box à l'ENSA de Bourges du 15 octobre au 15 décembre 2025.

La première fois qu'on s'est vu·es IRL – on s'était déjà rencontré·es en visio pour l'entretien de sélection durant lequel j'avais été obligé·e de me connecter depuis le parking d'une petite ville périphérique, dont l'espace public n'offrait aucun endroit où se poser –, Lina m'avait dit que ce qui décrivait le mieux son séjour en France était la sensation d'être submergée. Elle était pourtant là depuis un moment, ayant fait une résidence à Triangle-Astérides à Marseille avant le début du Chemin des affinités, mais elle ne parvenait pas à se faire à la masse de choix offerts par les magasins d'art, si différents de ceux qu'elle avait connus là où elle avait grandi. Ça provoquait chez elle comme un trop-plein d'émotions.

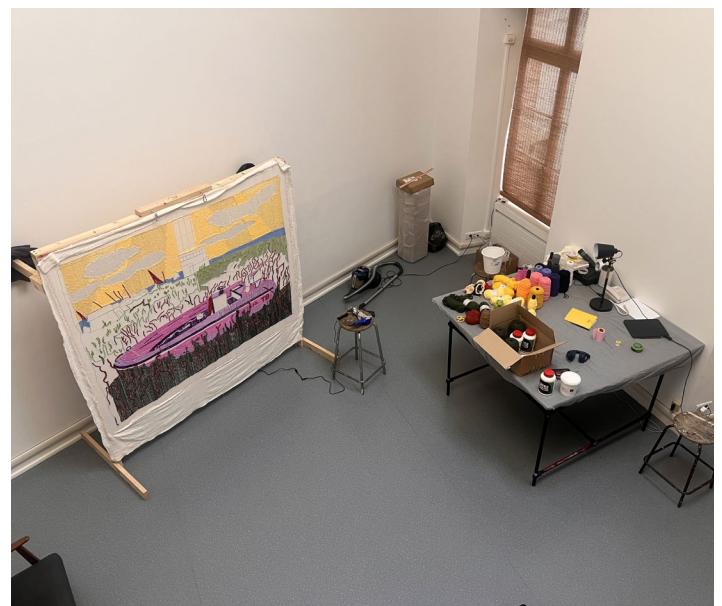
En Cisjordanie occupée, pour aller dans un magasin de ce type, il faut passer par un *checkpoint* ou rouler

pendant des heures. Une fois arrivé·e, l'offre peut s'avérer très limitée. Un *tufting gun*⁵ est vu comme une arme potentielle. Alors, c'est durant le Chemin des affinités qu'elle a pu commencer à expérimenter ce médium.

Le processus de Lina est simple et direct. Elle se balade et trouve des endroits et des détails qui pourraient devenir les sujets des œuvres finales et j'ai beaucoup aimé l'accompagner durant certaines de ces déambulations qui finissaient par tracer des parcours familiers dans des lieux inconnus. D'habitude, elle fait des croquis durant cette phase exploratoire et les transforme ensuite en peintures mais le tufting s'est imposé comme unique médium pour les productions nées de cette résidence. Cette technique est chronophage et nécessite des



Travail en cours à la Galerie, Noisy-le-Sec



Travail en cours à La Box, Bourges

⁵ Le *tufting gun* ou « pistolet à touffeter » est l'outil permettant la pratique du tufting : technique de fabrication textile qui consiste à insérer des fils de laine ou d'acrylique dans une toile tendue. Le tufting est principalement utilisé pour créer des tapis, mais il permet également de fabriquer des coussins, des tableaux textiles et même des vêtements.



Not So Private #2, 188 × 145 cm, 2025, Lina Bani Odeh

matériaux spécifiques et coûteux. Une bosse a fini par se former sur son doigt à force d'actionner le bouton de la machine et les vapeurs saturantes de la colle l'obligent, à chaque fois qu'elle l'applique, à évacuer son atelier une journée entière pour le ventiler. Tant que ça n'a pas bien séché, il faut faire attention à ne pas démailler l'ensemble en rasant les fibres qui dépassent. Lorsqu'on en a parlé dès le démarrage de la résidence, Lina était également frustrée de voir les fils former des parcelles de couleur séparées les unes des autres quand elle a l'habitude de

mélanger les pigments pour peindre avec les teintes qu'elle crée. Mais après quelque temps, elle a pris goût à ces contraintes et tissé des paysages étranges, éclatants de couleur comme une planche de BD ou un tapis sur lequel des enfants joueraient au petit train – mais c'est peut-être l'omniprésence des travaux pour le tramway qui influence ma perception de cette œuvre créée à Noisy-le-Sec.

Le titre *Not So Private* est né de l'intention de se concentrer sur les menus détails, connus de nous seul·es ou des gens qu'on aime, et auxquels



Visite des archives municipales de Port-de-Bouc

on peut se raccrocher en public pour se rassurer. Pendant ses recherches, Lina avait imaginé que les habitant·es de chaque ville en auraient besoin face aux changements évidents décrits plus hauts. En réalité, ce qui les touchait et les perturbait vraiment était plus trivial, affectait leur quotidien et flottait dans l'air comme une rumeur – et c'est ça qui est beau m'a dit Lina, quand la recherche se confronte au contact réel avec les gens. Les rencontres ont parfois eu lieu dans des endroits inattendus.

À Port-de-Bouc par exemple, elle a voulu embarquer sur un bateau de pêcheurs mais n'a pas pu obtenir les autorisations nécessaires faute de temps, alors elle a surtout vu du monde au supermarché et ça m'a fait penser à *Regarde les lumières mon amour* d'Annie Ernaux, où l'autrice fait de ces magasins les seuls espaces qui rendent le lien social inévitable malgré les différences socioculturelles.

À Noisy-le-Sec, ça m'avait marqué·e d'entendre Marc⁶ de La Galerie décrire une ville qui manquait de nature, trop urbaine et industrialisée, et Lina de rétorquer qu'elle trouvait tout très vert, plein de fleurs au printemps. C'est donc tout naturel qu'au fil des résidences et des déplacements, la focale se soit resserrée sur ce décalage permanent entre le regard de Lina sur chaque ville et celui des gens qui les habitent. Toujours fraîchement débarquée du fait du dispositif du Chemin des affinités, il y avait à chaque fois d'un côté ce dont tout le monde parlait, ce que les locaux ressentaient et remarquaient le plus ; de l'autre ce qu'elle voyait et ressentait vraiment pendant ses promenades. Souvent, elle s'est sentie comme une touriste, à chaque fois étrangère dans des espaces où elle savait d'emblée qu'elle ne resterait pas et dont elle ne parlait pas la langue, alors elle a décidé d'habiter la différence inhérente à sa perception et de



Rue végétalisée à Noisy-le-Sec

⁶ Marc Bembekoff est directeur de La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec.



Vue sur la Halle au Blé à Bourges

structurer les œuvres produites pour *Not So Private* en diptyques.

À Noisy-le-Sec, les arbres étaient verts, la ville plus verte que Bethléem, son vrai chez-elle, plus verte que Marseille d'où elle arrivait. Et pourtant, à Noisy, tout le monde était obsédé par les travaux pour le tramway qui rendaient chaque trajet plus long, plein de bruit et d'inconfort, mais pour Lina, « c'était juste cette rue » qui était comme ça. À Port-de-Bouc, on parlait des immeubles qui seraient détruits car trop insalubres ou à cause des dealers, mais aussi du fait qu'il y avait un peu trop de touristes. Elle y a vu des personnes âgées et trouvé du réconfort dans les bateaux du port de plaisance, dans le vert tendre des feuilles d'arbre gorgées de pluie, dans la vue depuis sa chambre du Centre Fernand Léger.

À Bourges, les décorations pour les fêtes lui ont donné l'impression d'être dans une chanson de Noël – plus précisément *It's Beginning to*

*Look a Lot Like Christmas*⁷ – et la question de la capitale européenne de la culture n'a pas du tout émergé. Quand j'y suis allé·e en novembre, j'ai été surpris·e qu'il y ait si peu de personnes dans les rues, et Lina par le nombre de boutiques par habitant·e, mais les canards nageant en volée dans les marais de la ville l'ont emplie d'une joie contagieuse et nous les avons contemplés sous la pluie quand je l'ai accompagnée lors d'une de ses balades.

Ces villes ne se ressemblaient pas et la nature de la résidence l'obligeait à se déplacer dès qu'un endroit commençait à être suffisamment familier pour ressembler à un chez-soi. *Not So Private* semble donc avoir saisi ce qui a procuré du réconfort à Lina dans ces espaces et le décalage entre sa perception et celle des habitant·es qui y vivent au quotidien. Mais tout ça peut encore changer car le regard de Lina semble se transformer avec chaque nouvelle œuvre qu'elle crée.

Selim-a Atallah Chettaoui,
décembre 2025

⁷ Chanson américaine écrite en 1951 par Meredith Willson et récemment reprise par Michael Bublé.



Not So Private #1, 136 × 105 cm, 2025, Lina Bani Odeh



Not So Private #3, 136 × 105 cm, 2025, Lina Bani Odeh

ARTS EN
RÉSIDENCE
– RÉSEAU
NATIONAL

FONDS DE
DOTATION
LA PETITE
ESCALÈRE

CHEMIN DES AFFINITÉS 2025